



SPECTA

Renaud
revient de loin

Page 3

La tornade
blonde

Page 10

Lulu Hughes



CAHIER D | LA PRESSE | MONTRÉAL | SAMEDI 1^{er} JUIN 2001

La Presse

| LA TRAPPE D'AGATHA CHRISTIE |

DES SOURIS ET DES MEURTRIERS

Rien de plus classique, de plus conventionnel que la pièce d'Agatha Christie *The Mousetrap*, avec son huis clos fatal, son meurtrier qui pourrait être chacun des personnages et la conviction que, de toute façon, nous ne devinerons pas qui est l'assassin avant la toute fin. Mais c'est bien connu: rien de tel qu'un cadre étroit pour justement le faire éclater.



MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

C'est en tout cas ce que se propose de faire le metteur en scène Jean Asselin avec la version française de la célèbre pièce policière présentée au Rideau Vert à compter du 4 juin. En vedette: dans un manoir isolé en pleine campagne anglaise, sont réunis un jeune couple d'aubergistes, Molly et Giles, ainsi que leurs premiers clients: Christopher Wren, Ms. Boyle, Miss Casewell, le major Metcalf, M. Paravicini et, enfin, un sergent-détective, le policier Trotter. Pendant qu'une tempête de neige les coupe complètement de la civilisation, ces huit personnages hauts en couleurs se soupçonneront et se disculperont constamment.

Tout ce qu'on sait, tout ce qu'ils savent, c'est que le meurtrier s'inspire d'une comédie, *Three Blind Mice* (eh oui, les trois petites souris aveugles qu'on voit dans le film *Shrek!*) et qu'il a déjà tué une première fois. Une petite souris aveugle est donc morte. Qui sera la deuxième? Qui sera la troisième?

Insatisfait de la version officielle dans la langue de Molière, Jean Asselin a d'abord demandé à René-Daniel Dubois de la retraduire, sous le titre *La Trappe*. «Et ce qui a été le plus difficile, estime Dubois, c'est de traduire toutes les directives données par Agatha Christie. Elle en donne des tonnes dans le courant du texte, et on trouve même à la fin la liste des *cues* d'éclairage, des accessoires, etc. J'ai donc d'abord traduit tout cela, pour ensuite m'attaquer aux répliques. Et c'est quand on travaille ce texte qu'on réalise pleinement l'intelligence et la subtilité

d'Agatha Christie. Certains de mes amis ont haussé les sourcils quand je leur ai dit que je traduisais sa pièce. Et pourtant, je vous assure que sa traduction a été une grande leçon d'écriture.»

Une fois la traduction faite, Jean Asselin a justement décidé d'utiliser pleinement toutes ces directives données par l'auteur et même de les pousser jusqu'à l'extrême. Exceptionnel maître du mime — après tout, c'est lui qui a fondé la troupe du Mime Omnibus —, il a eu une idée: «J'ai conservé les accessoires les plus inutiles et encombrants sur scène — l'aspirateur, les grosses valises... — dans lesquels tous butent, mais j'ai éliminé tous les accessoires indispensables: cigarettes, téléphone, journaux et cie. Résultat? La façon qu'ont les personnages de fumer une cigarette

invisible est plus révélatrice de leurs véritables états d'âme que les paroles qu'ils profèrent.» Cela nous vaut notamment un Jean-Louis Roux, alias le major Metcalf, qui se promène constamment avec une pipe imaginaire à la main! Sans changer ni ajouter un seul mot, Asselin a également

demandé aux comédiens de s'adresser de temps à autre à la salle afin de bien souligner qu'il s'agit là d'une comédie et d'un jeu... cruel. Enfin, à l'aide de projections, d'éclairage, d'environnement sonore, d'une scénographie assez claustrophobique, merci, il a recréé un univers clos et délicieusement malsain, où tout est possible, surtout le pire!

«Je crois que c'est un bon divertissement qui pose incidemment des questions fondamentales: de quoi avons-nous l'air, qui sommes-nous réellement, à quoi tient la perception qu'ont de nous les autres», estime Jean-Louis Roux qui, avec Lénie Scoffié, sont les seuls comédiens de la distribution à avoir jamais joué dans d'autres pièces policières.

Voir LA TRAPPE en D22



La distribution de *La Trappe* d'Agatha Christie (dans le sens des aiguilles d'une montre): Jean Boillard (le policier Trotter), Carl Béchard (M. Paravicini), Lénie Scoffié (Ms. Boyle), Marie Lefebvre (Miss Casewell), Violette Chauveau (Molly Ralston), Charles Préfontaine (Giles Ralston), Jean-Louis Roux (le major Metcalf) et Paul Ahmarani (Christopher Wren).

Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse

DÈS LUNDI, LES SPORTS SONT EN PREMIÈRE LIGNE

GRAND PRIX > GRAND FORMAT

- JACQUES NOUS PARLE DU MEILLEUR FILM QU'IL A VU

«C'est un souvenir de chez nous... Je force tous mes amis français à le regarder»

- UNE ENTREVUE EXCLUSIVE DE STÉPHANIE MORIN | À LIRE LUNDI DANS **La Presse**



3056892

DISQUES

Renaud revient de loin

ALEXANDRE VIGNEAULT

Sept années durant, Renaud a essayé de noyer une immense peine d'amour dans la bière et le Ricard. Le chagrin a eu la couenne dure et c'est lui qui a failli sombrer. Sa guitare amassait la poussière dans un coin. Sa plume, asséchée, attendait l'inspiration. En vain. Loin des projecteurs et des télévisions, loin des journaux et des radios, il s'est caché. Renaud ne croyait plus en rien. Surtout plus en lui.

Ce Renaud plutôt bourré et bien changé est passé par le Spectrum en janvier 2001. Plusieurs ont eu peine à le croire. La tignasse avait viré au gris. La silhouette avait épaissi. Les éternels cernes sous ses yeux s'étaient encore creusés. Et la voix... ravagée. Jamais il n'a donné dans les prouesses vocales, mais quand même.

« J'avais pris une petite brosse, comme vous dites, et je n'étais pas très en forme », acquiesce Renaud. Le lendemain, les médias l'ont « assassiné », comme il dit. « Au lieu de dire que j'avais fait un mauvais concert, poursuit-il, ils ont dit que j'étais fini, que j'étais mort, que je n'avais plus d'humour et de talent. »

Renaud veut aujourd'hui prouver le contraire en lançant *Boucan d'enfer*, son premier disque de chansons originales en huit ans — le dernier en date étant *À la belle de mai*. Surprise, il revient même au grand écran. Le chanteur est actuellement à Toronto pour tourner une comédie policière américaine avec Harvey Keitel et ses copains Gérard Depardieu et Johnny Hallyday. « Le cinéma n'est pas ma passion première, concède Renaud, qui avait trouvé longue et fatigante l'expérience de *Germinal*, mais après des années d'inactivité, j'ai eu envie de le faire pour m'occuper et pour m'amuser. »

Se regarder en face

Sur *Boucan d'enfer*, le chanteur n'évite plus son reflet dans le miroir. Il se regarde en face. Se lit, se scrute, se confesse et s'affirme avec une nouvelle fragilité. Dans *Je vis caché*, *Coeur perdu* et la chanson titre, il n'est plus Renaud qui demande à Manu de tenir bon, il est Manu qui a mal au bide de vivre seul. « On reconnaît le bonheur, paraît-il, au bruit qu'il fait quand il s'en va », chante-t-il.

Renaud, qui n'a jamais évité les topoi intimes, se fait plus personnel en parlant de ses propres boires et déboires. « C'est une façon un peu impudique de se livrer, convient-il. J'ai toujours eu envie de raconter ce que j'avais sur le coeur. Quand c'était la douleur des autres, je la racontais. Là, c'est ma propre souffrance. Celle d'un homme de 50 ans désabusé, désillusionné, avec un gros chagrin d'amour et qui se détruit. »

Cinq années durant, Renaud n'avait pas écrit une chanson. « Je buvais vraiment beaucoup », dit-il, sans détour. Qu'est-ce qui l'a convaincu de se reprendre en main ? Un ultimatum. Sa fille lui a signifié qu'elle disparaîtrait de sa vie s'il ne cessait pas de boire. « Je me suis dit qu'il fallait que je retrouve son amour. »

Son retour à l'écriture s'est fait de façon plus risquée. Alors qu'il avait arrêté de boire, un ami lui a offert une cuite s'il lui écrivait une chanson. Il lui a dicté *Petit Pédé*, ses mains tremblaient trop pour qu'il puisse tenir un crayon. « Le lendemain, je l'ai relue et j'étais assez content, se rappelle-t-il. J'ai décidé d'en écrire d'autres. » Il a mis quelques mois de plus à ressortir la tête du Ricard, mais au moins il avait recommencé à écrire.

Le pot avant les fleurs

Avant d'offrir les fleurs, lançons le pot. Faut bien être sévère avec ceux qu'on aime. Les tristes beautés de *Boucan d'enfer* sont entachées quelques grosses fautes de goût. Dans *Petit Pédé*, on a le sentiment que Renaud se caricature. Passe encore. Dans *Elle a vu le loup*, qui raconte la fois où une amie de sa fille a fait l'amour pour la première fois, on se désole de le voir frôler avec tant de maladresse le pur cliché de la vierge et la putain. Et puis, pourquoi magnifier de la sorte — et surtout en chanson — la virginité de son adolescente ? Malaise, malaise...

En revanche, les nombreuses chansons dans lesquelles il évacue sa peine d'amour nous arrivent en plein coeur. Les mots sonnent justes, la voix pas tout à fait rétablie aussi. S'il se dit pessimiste et a envie de baisser les bras devant la bêtise humaine et le score inquiétant de Le Pen aux dernières élections françaises (« Des fois, j'ai l'impression d'avoir milité pour rien »), il fait encore entendre une voix dissidente dans *Cor-sic'armes*, *L'Entarté* et surtout la magnifique *Manhattan-Kaboul*, chantée en duo

avec... Axelle Red !

Renaud et la chanteuse pop belge y relaient les points de vue d'un jeune Portoricain mort dans l'effondrement du WTC et d'une petite Afghane prise sous une pluie de bombes. « Je voulais parler des victimes civiles de tous les conflits, signale Renaud. J'aurais pu aussi parler d'un Palestinien tué par un sniper et d'une jeune Israélienne tuée par un kamikaze. Dans tous les conflits, ce sont les civils qui trinquent et les dirigeants meurent très vieux dans leur lit. »

Fort heureusement, le chanteur a complètement arrêté de boire au moment d'entrer en studio, en décembre dernier. « Pour essayer de retrouver mes cordes vocales, altérées par l'alcool et le tabac », explique-t-il. Si on met de côté *Elle a vu le loup*, où sa voix est carrément irritante, on peut dire que les choses se sont à peu près remplacées. Ses fans continueront d'être indulgents vis-à-vis ses contreperformances vocales.

Que reste-t-il lorsque l'amour, seul port d'attache douillet et rassurant dans toute l'oeuvre chansonnière de Renaud, fout le camp ? « Il reste encore l'amour, répond le principal intéressé. Ma femme et moi ne vivons plus sous le même toit, mais elle reste la femme de ma vie. Et puis, il y a l'amour de ma fille et les amis. Tout n'est pas noir. »



Photo Presse Canadienne ©

Renaud durant sa dernière tournée au Québec. « J'avais pris une brosse, comme vous dites, et je n'étais pas très en forme », acquiesce le chanteur.

Mister Renard...

RENAUD SEMBLE avoir réussi à se détourner de l'attraction du trou noir béant qui l'aspire depuis quelques années — on n'a qu'à se souvenir de son dernier spectacle au Spectrum... d'où l'analogie avec Dr Jekyll et Mr Hyde, ou Gainsbarre / Gainsbourg, tel qu'il se présente sur la première chanson de l'album, *Docteur Renaud, Mister Renard*. *Boucan d'enfer* est un retour discographique entièrement réussi, ne serait-ce que parce qu'on croyait son inspiration tarie, son discours désuet. Les 14 chansons de ce nouvel opus baignent dans une certaine amertume : son regard sur l'amour est assez déprimant (mais très touchant, comme sur *Coeur perdu*), celui sur la société est désillusionné (*Je vis caché*, *Tout arrêter...*), il crache un peu de venin sur

les starlettes, les bien-pensants, cherchant refuge à la bêtise humaine à l'ombre d'un bistrot. C'est du Renaud à son plus sombre, la voix plus éraillée que jamais, mais au moins, un Renaud qui a toujours de l'encre dans sa plume. Et qui sait s'en servir aussi bien qu'avant. *Boucan d'enfer* est le témoignage d'un authentique représentant de la chanson qui cherche, encore, un sens aux années qu'il lui reste à vivre.

★★★★½
BOUCAN D'ENFER
Renaud
Virgin / EMI

Philippe Renaud
collaboration spéciale

le **vent** dans les **voiles**
trentième saison
2002 - 2003

Abonnez-vous!
842-8194

DUCEPPE
www.duceppe.com

La Preuve
de David Auburn

L'Année du championnat
de Jason Miller

L'Ouvre-boîte
de Victor Lanoux

Le Passé antérieur
de Michel Tremblay

Les Noces de tôle
de Claude Meunier

CKAC730

Télé-Québec

La Presse

VIACOM
AFFILIATION

TVR

3038841A

3038845